

Études littéraires africaines

CHIKHI (Beïda), dir., *Destinées voyageuses. La Patrie, la France, le Monde*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, coll. Lettres francophones, 2006, 259 p. – ISBN 2-84050-456-1



Catherine Mazauric

Number 23, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035454ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035454ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mazauric, C. (2007). Review of [CHIKHI (Beïda), dir., *Destinées voyageuses. La Patrie, la France, le Monde*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, coll. Lettres francophones, 2006, 259 p. – ISBN 2-84050-456-1]. *Études littéraires africaines*, (23), 56–57. <https://doi.org/10.7202/1035454ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Ouvrages généraux

■ CHIKHI (BEÏDA), DIR., *DESTINÉES VOYAGEUSES. LA PATRIE, LA FRANCE, LE MONDE*. PARIS : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE, COLL. LETTRES FRANCOPHONES, 2006, 259 P. - ISBN 2-84050-456-1.

Quasiment aucune entrée de cet ouvrage collectif, publié sous la direction de Beïda Chikhi et issu d'un colloque portant le même titre, ne renvoie directement à l'Afrique subsaharienne. Quelques-unes seulement évoquent le Maghreb, plus spécifiquement l'Algérie : communications consacrées à Assia Djebar (Karin Holter), Malika Mokeddem (Anne-Marie Nahlovsky), Slimane Benaïssa (Roseline Baffet), mais aussi, de manière plus incidente, à deux auteurs qui furent un temps classés dans ce qu'on l'a pu dénommer "littérature beur" : Farida Belghoul (Caroline Eysel) et Azouz Begag (Anne Schneider). Seule l'œuvre de François Le Vaillant, voyageur des Lumières, étudiée par Tania Manca, offre l'occasion d'aborder les paysages africains au sud du Sahara. Pour autant, les littératures africaines n'en sont pas moins pleinement concernées par le propos, ne serait-ce, d'une part, qu'en raison de la présence, à la table ronde qui clôt le recueil, d'écrivains comme Tierno Monenembo, Nabile Farès ou Nouredine Saadi, et de l'inlassable "lecteur d'Afriques" qu'est Jacques Chevrier ; d'autre part, parce que les problématiques ici entrelacées sont de nature à offrir des perspectives de renouvellement à l'étude de celles de ces littératures qui s'écrivent en français, "en présence", comme on sait, de bien d'autres langues, et qui désormais s'inscrivent davantage dans des trajets qu'elles ne se fondent en un lieu.

Il s'agit en effet, et l'entreprise est complexe, de croiser deux problématiques toutes deux fort riches : d'un côté, les "destinées voyageuses" des littératures francophones du voyage (propos liminaire de Beïda Chikhi), de l'autre, les parcours à chaque fois singuliers qui s'instaurent de la "patrie" au "monde" et vice-versa, sous le regard sourcilieux de l'instance de légitimation centrale que constitue la France, ce "grand Surmoi français" évoqué par Marc Quaghebeur (p. 235), exerçant notamment son empire à travers la langue. Autant dire que la figure du triangle est ici centrale, qui sera exploitée et enrichie par plusieurs contributions, mettant en avant la nécessité de cultiver le détachement, et de sortir l'exil du drame, comme le soulignent tour à tour B. Chikhi, T. Monenembo et N. Saadi.

Si trois parties, abstraction faite de la table ronde qui le conclut, structurent l'ouvrage (I - L'Europe et son ailleurs ; II - Antilles et Algérie : le monde comme métaphore ; III - Migrations, exils, utopies), l'unité n'en est pas moins clairement perceptible, à travers l'exploration de concepts-clés à chaque fois illustrés par un pan singulier de l'œuvre de l'auteur étu-

dié et de son rapport à la totalité-monde : transhumance, migrance, exil, utopie, errance, nomadisme, entrelangue... Le volume comporte d'ailleurs, outre une bibliographie sélective et un index des noms propres, un fort utile index des notions et concepts.

Le déplacement selon toutes ses modalités, *a fortiori* conceptuelles (voir les emprunts fructueux que fait C. Eysel à la théorie lacanienne pour lire F. Belghoul), est ce qui relie chaque étude aux autres, qu'il s'agisse d'interroger l'incertitude de position d'une littérature belge de langue française (Marc Quaghebeur), de souligner la dimension contestataire et émancipatrice du cheminement de Nicolas Bouvier (Jean-François Guennoc), de montrer comment, chez Édouard Glissant, l'imaginaire parvient à "envahi[r] le concept et le régéné[r] sans s'y dissoudre" (Brigitte Dodu), ou encore comment trois auteurs aux destinées *a priori* diverses, mais qui tous trois ont élu domicile en France et dans la langue française, Eduardo Manet, François Cheng et Andreï Makine, travaillent le lieu à partir du neutre de l'utopie, pour reprendre les concepts que Dorothee Hiver emprunte à Louis Marin afin d'aborder en détail un titre de chacun.

Qu'une communication offre l'occasion de découvrir un poète chilien francophone cosmopolite et méconnu, Vicente Huidobro (Alexis Vestchenko), ou qu'une autre porte le questionnement sur la place faite dans les *curricula* français aux littératures migrantes (Anne Schneider), il s'agit en somme d'échapper aux apories du dualisme, drôlement et cruellement campées, lors de la table ronde, par le poète québécois contemporain Claude Beausoleil, en faisant de l'entrelangue qui se constitue dans la triangulation, voire "tout contre un marmonnement multilingue" (Assia Djebar, *Ces Voix qui m'assiègent*), un "atelier de création" (Karin Holter). Aussi, par-delà la variété des angles d'approche, c'est bien la fécondité propice d'une "littérature qui arrive à contre-jour", selon l'admirable formule de Tierno Monenembo (p. 225), qui se trouve ici illustrée.

■ Catherine MAZAURIC

■ EBOUSSI BOULAGA (FABIEN) & OLINGA (ALAIN DIDIER), DIR., *LE GÉNOCIDE RWANDAIS. LES INTERROGATIONS DES INTELLECTUELS AFRICAINS.*

YAOUNDÉ : ÉDITIONS CLE, & CIIRE, 2006, 205 P. - ISBN 9956-0-9030-1.

Cet ouvrage réunit des communications présentées au colloque de Yaoundé, organisé par la Communauté des Étudiants Rwandais de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (CERUCAC), Anthropophania et le Cercle Interdisciplinaire et Interreligieux de Recherche en Ethique (CIIRE), dans le sillage de la "Journée internationale de la réflexion sur le génocide rwandais de 1994". Le sous-titre du recueil souligne l'intention de proposer au lecteur un point de vue "inter-